Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 15

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186388

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pompes et pompiers.

En voyant défiler dernièrement sous mes fenêtres, notre corps de sauvetage revenant d'une manœuvre d'ensemble, j'en admirais la bonne tenue et la discipline. Je me disais que la facilité avec laquelle on trouve autant de citoyens dévoués pour faire partie de ce dangereux service du feu est une chose vraiment remarquable. Il y a là, en effet, toute une cohorte de jeunes hommes. qui, outre les exigences du service, manœuvres, exercices, théâtre, etc., s'en vont à chaque sinistre, bravement risquer leur peau et consacrer un temps souvent très précieux. Et tout cela non pour un salaire dérisoire, mais par pur dévouement et pour la satisfaction de se rendre utile dans la mesure de leurs forces. Les Lausannois se sont si bien habitués à ce corps de sûreté qui se recrute et fonctionne sans qu'ils aient à s'en inquiéter, qu'ils ont fini par trouver la chose toute naturelle et qu'il est peut-être bon de leur rappeler de temps en temps la reconnaissance qu'ils lui doivent. Quant à moi, chaque fois qu'au lendemain d'un sinistre arrivé dans une grande ville, je lis les éloges de la presse sur le courage et l'abnégation des pompiers, sans rabattre en quoi que ce soit les mérites de ces modestes héros de *profession*, je ne puis m'empêcher d'admirer davantage les nôtres, auxquels les peines, et les dangers ne rapportent absolument rien.

Plusieurs de mes lecteurs seront sans doute, à ce sujet fort surpris d'apprendre que dans certaines localités de la Suisse le service des pompes et du sauvetage est rigoureusement obligatoire et que tous les jeunes gens doivent y passer à tour de rôle. L'aventure suivante qui m'est arrivée dans une des principales villes de la Suisse allemande, prouve, dans une certaine mesure, combien plus que chez nous, le public est tenu de prendre une part active aux secours à apporter dans de telles circonstances.

J'étais nouvellement débarqué et d'une force très relative sur la langue allemande. Une nuit, reveillé par la cloche d'alarme, je m'habille lestement pour *aller voir*, comme l'on fait chez nous. Arrivé sur le lieu du sinistre, je me faufile au premier rang, et, posté tout à côté d'une pompe en batterie, je suis attentivement les progrès du feu. Tout à coup une voix rauque interrompt brusquement ma contemplation par ce seul mot: *Ablösen.* (qui veut dire remplacer, relever.)

Ne comprenant pas, et supposant qu'il y a méprise je regarde mon interlocuteur d'un air interrogatif. C'était un grand diable de pompier tout en transpiration qui, au moyen d'un geste énergique dans la direction de la place qu'il venait de quitter au balancier de la pompe, me fit comprendre sa pensée. Tout étonné de ce procédé sommaire, je fis cependant bonne mine à mauvais jeu et me mis bravement à sa place. Le terrible de l'affaire fut que cette maudite pompe avait un balancier fait pour des hommes de six pieds et comme je n'ai rien de commun avec un tambour-major, je ne tardai pas à ressentir une violente courbature et entendis mon habit craquer d'une manière inquiétante. Au bout de dix minutes de cet exercice, n'en pouvant plus, je cherchai un moyen d'effectuer ma retraite, lorsque j'aperçus, planté à la place que j'occupais précédemment, un bourgeois qui suivait le manœuvre de la pompe avec sollicitude. Il me vint alors une subite et heureuse inspiration. Prenant ma voix la plus caverneuse et accentuant encore le geste énergique que j'avais vu faire au pompier, je répétai le mot fatidique: *Ablösen!* que j'avais fidèlement retenu.

Ce bourgeois se mit obligeamment à ma place, et, me glissant dans la foule, je m'empressai de gagner mon domicile où j'arrivai éreinté, avec un habit qui ne l'était pas moins, et me promettant bien, à pareille occasion, de ne plus aller me poster si près des pompes.

BLACK.

Chacun se souvient du passage à Lausanne, en 1873, de l'ambassade japonaise, qui fut reçue à l'Hôtel de Beau-Rivage par le Conseil d'Etat et la Municipalité de Lausanne. L'ambassade s'arrêta aussi quelques instants à Villeneuve, ainsi que l'atteste l'inscription suivante qui vient d'être placée dans la cave que les Hospices cantonaux possèdent dans cette petite ville:

Iwakura, ministre du Japon, à la tête d'une ambassade chargée de visiter les principaux États du globe, est descendu, le 10 juillet 1873, avec sa suite, dans cette cave, dont le député David Joly faisait les honneurs.

Les hôtes illustres ont bu ici, selon les usages du pays et ont paru apprécier les produits de ce vignoble.

Opéra. On nous annonce, pour le 18 courant, l'ouverture de la saison d'opéra par la représentation de *Mignon.* Tous les artistes de la nouvelle troupe ayant joué ensemble à Besançon cet hiver, et étant accompagnés d'un excellent chef d'orchestre auquel ils sont habitués, nous sommes certains d'avoir une troupe parfaitement homogène et de beaucoup supérieure à celle de l'année dernière. Nous remarquons dans son répertoire un excellent choix d'opéras, dont plusieurs n'ont pas encore été donnés sur notre scène, tels que *Hamlet*, *Jean de Nivelle*, *Carmen*, *Roméo et Juliette*, *l'Etoile du Nord*, etc. Que faut-il de plus pour s'empresser de prendre des abonnements ?...

La livraison d'*Avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants: JEAN HUSS et les Hussites, 2e série. JEAN ZIZKA, d'après de nouveaux documents par M. *Louis Leger.* — TANTE JUDITH. Nouvelle, par M. *T. Combe.* (Quatrième partie.) — LE TRANSVAAL, par M. *A de Verdilhac.* — SCÈNES DE LA VIE MARITIME ALLEMANDE, par M. *Gustave van Muyden.* (Deuxième et dernière partie.) — VINGT ANS DE LIBERTÉ EN ITALIE, par M. *Ed. Tallichet.* — KROMME CIES. Nouvelle, de Mlle *Virginie Loveling.* — CHRONIQUE PARISIENNE. — CHRONIQUE ITALIENNE.—CHRONIQUE ALLEMANDE. — CHRONIQUE ANGLAISE. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. *Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.*

Faute de place nous renvoyons la suite du feuilleton au prochain numéro.

Papeterie Monnet; Joli choix de *psautiers* toile, maroquin et velours.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie